

A close-up portrait of Alain Girard, a man with a beard and glasses, looking slightly to the right. He is wearing a light-colored shirt. The background is a plain, light-colored wall.

**Alain
Girard**

L'incarnation d'un nouveau souffle

**Militant dont la première carte
au SNJ remonte à 1978, premier
secrétaire général de 2005 à 2011,
Alain Girard a transformé le syndicat.**

Le congrès de Nantes 2016 aura peut-être été sa vraie sortie. Une retraite pour de bon, avec au menu cueillette des champignons, lecture de BD — « *C'en est un fou* » confie Maryline, à ses côtés depuis 1982 —, entretien de son jardin, œnologie et voyages. « *Je ne veux surtout pas être le vieux con qui encombre le terrain en disant comment il faudrait faire. Pas question de gêner ceux qui ont repris le flambeau* », justifiait Alain Girard, peu avant le rendez-vous nantais. Il est comme ça celui qui a été le premier secrétaire du SNJ de 2005 à 2011 : un homme à principes. « *Quand je vois à quelle vitesse un retraité déconnecte du monde du travail et de l'entreprise, quelle légitimité peut avoir ma parole ?* »

À entendre nombre de militants, comment la question pourrait-elle se poser ? « *Bien sûr qu'il manque au syndicat, assène Alex le Lyonnais. Son expertise, sa connaissance des dossiers, sa parole élèvent le niveau* ». Pour Jocelyne Lamonte, « *il manque beaucoup. Je regrette qu'il ait abandonné tout mandat* ». L'ex-béquille administrative n° 1 du syndicat reste sous le charme. « *Après les 21 ans de mandat de François Boissarie, je pensais qu'avec Alain Girard, on allait vivre une transition. Erreur ! Il a transformé le syndicat* ».

« Il a fait entrer le syndicat dans le XXI^e siècle »

« *Il a fait entrer le syndicat dans le XXI^e siècle en restaurant toutes ses instances, en leur redonnant leur vrai rôle, dans leur fonction et leur utilité* », saluait aussi Danielle Darras, figure tutélaire du SNJ, qui nous a quittés fin 2017. Alain la surnommait affectueusement « *Tatie Danielle* », quand Maryline Girard surnommait le duo « *les Inséparables* ».

ALF (Anne-Lise Fleury), qui a laissé un immense vide au sein de la section *Ouest-France*, emportée bien trop jeune et trop tôt à l'affection des siens, saluait doublement celui qui a animé, 23 années durant, la section, après l'avoir sortie de son sommeil en 1988, avec la complicité de Vianney Chaudemanche. « *J'ai énormément appris auprès d'Alain, et notamment sur l'art de mener une négo et le fait de ne pas avoir peur d'une direction. Quand tu n'as plus peur, tu es libre. Sur le plan national, avec son équipe, il a insufflé un nouveau souffle dont le syndicat avait besoin et ce dans un climat terrible* ».

Un parmi quatorze

Un rappel qui renvoie à l'élection d'Alain Girard comme premier secrétaire général du SNJ, lors du congrès de Royat en 2005. « *Très clairement, il y est allé contre son gré* », se remémore Dominique Pradalié, en dessinant le portrait d'un homme « *un peu secret, très sérieux, qui ne s'engage pas à la légère et va jusqu'au bout de ses décisions* », tout en attribuant « *le tournant décisif pris alors par le syndicat, non pas à son seul fait, mais à quatorze militants qui ont engagé une réflexion sur l'avenir du syndicat* ».

Une lecture que l'intéressé ne conteste pas, au contraire. « *Il faut croire les quatorze, un temps qualifiés de salopards, quand*

nous soutenons qu'on n'avait pas anticipé ce qui s'est passé cette nuit-là. Je me suis retrouvé parachuté "premier" à la suite de concours de circonstances. Un hasard total ! Et ça donne le vertige ! » Tatie Danielle le soulignait. « *Son mérite a été de tout faire pour éviter un risque d'éclatement du syndicat qui était réel* ».

Légitimité et aura

Alors conquérir au fil des mois l'estime de nombre de ceux qui ne voyaient en lui et ses comparses que des « *Boissaricides* », en démontrant que l'ambition était d'aider le syndicat à changer de siècle, n'est pas la moindre de ses fiertés. « *En fait, j'ai deux objets de fierté, confesse l'ex-premier secrétaire général, sans m'en attribuer le seul mérite, au contraire : d'abord, voir la dimension prise par le syndicat dans les États généraux en 2008. À cette occasion, le SNJ a été à sa place, celle de premier syndicat et représentant de la profession. L'autre fierté a été tout ce qui a été fait, avec Alex Buisine, sur le dossier déontologie. Le SNJ est redevenu la locomotive* ».

Un Alex Buisine qui renvoie à l'intéressé presque tous les mérites. « *Il fallait avoir le culot, la légitimité et l'aura qui étaient les siens, salue-t-il, admiratif. Il faut mettre tout à son crédit, en vrac : la réactualisation de la charte, les États généraux de la presse écrite et sa participation déterminante qui a bloqué les velléités patronales sur le droit d'auteur. Mais j'en oublie forcément* ».

Militant un jour...

Le respect qu'inspirent le parcours et l'action de ce natif du pays bellifontain, qui a grandi à Héricy, en bord de Seine, « *face au village de Django Reinhardt* », est largement partagé par bon nombre de ses partenaires patronaux. Que ce soit Jean-Claude Kling et Jean-Paul Boucher, qui menaient toutes les négociations à *Ouest-France*, que ce soit Bruno Hocquart de Turtot, issu de *Ouest-France*, qu'il a retrouvé au SPQR, que ce soit Bruno Frappat, à l'occasion des États généraux de la presse, tous ont manifesté la grande estime en laquelle ils tiennent le délégué syndical emblématique de *Ouest-France* et le premier secrétaire du SNJ de 2005 à 2011.

Un étudiant en maths appliquées qui a renoncé à un stage d'astrophysique au Mont Palomar pour prendre la place d'un pote au sein de la rédaction de *La République de Seine-et-Marne*, le temps d'un service militaire. Un journaliste de *Ouest-France* qui s'est imposé cinq ans de « *purgatoire à Lamballe, plutôt que de me servir d'un parapluie syndical pour me désolidariser de mes camarades de la rédaction de Rennes dans l'œil du cyclone* ».

Un militant, dont la première carte au SNJ remonte à janvier 1978, premier secrétaire « *par accident* », qui a partagé avec sa femme (Maryline) et ses enfants (Florian et Élodie) près de 40 ans de combat syndical. Un combat qu'il n'a pas cessé de mener, comme en témoigne son implication aux côtés de Yannick Dedieu et Martine Rossard à Audiens pour l'accord pigistes. « *Quelle légitimité peut avoir ma parole ?* » s'interrogerait-il ? Est-il besoin de lui répondre ?

Max FOUGERY